

Maison Deflassieux Saint-Etienne

19 allée Jean Guilton

La colline de Bel Air a très tôt accueilli des châteaux et maisons de maître des industriels stéphanois, d'abord comme résidences d'été. Dès les années 1840-1850, les familles Duplay-Balaÿ-Lyonnet y acquièrent de vastes terrains dans le secteur de Riom et y construisent des résidences. Elles sont suivies par les familles des maîtres de forges et mécaniciens (Revollier, Cholat).

La maison de maître Deflassieux est issue de cette filiation. Dépendance de la propriété de Riom appartenant à la famille Duplay-Balaÿ, elle est ensuite restaurée vers 1891-94 par Barthélémy Deflassieux, important maître de forges de Rive de Gier.

- **Les origines**

- **La propriété de Riom**

Située sur le versant nord de la colline de Bel Air, elle appartenait à Jacques Ravel qui y avait ouvert une carrière de pierre vers 1785. Il exploitait une couche de grès utilisé pour aiguiser les outils en fer qu'il fabriquait.

Cette fabrication fut reprise par Alexis Massenet et David qui installèrent une fabrique de faux en face de la future caserne Grouchy¹.



L'atelier de la carrière

¹ Après le retrait d'Alexis Massenet (le père du compositeur) en 1854, les fabrications seront poursuivies par ses commanditaires les frères Jackson, avant d'être progressivement transférées à l'usine créée par Jackson, Gerin et Dorian à Pont Salomon en 1856.

La propriété des descendants Ravel fut acquise par la famille Balaÿ qui édifia le château de Riom, distinct de celui présenté ici.

○ **L'arrivée de la famille Deflassieux**

- Elle apparaît en 1883 avec le mariage de Barthélémy Deflassieux (1852-1934) avec Marie Elisabeth, dite Michaëlie Duplay, fille du riche marchand de soie Jean-Baptiste Duplay et d'Agathe Balaÿ.

- **Une famille de maîtres de forges**

Les Deflassieux ² sont issus d'une famille de forgers de Saint-Martin-la Plaine, dont un des membres, François, est venu s'établir à Rive de Gier vers 1830. Ses deux fils, Barthélémy et Antoine, associé à Pierre Peillon, fondent leur première forge à l'angle de la rue du Canal et de la rue de la Fraternité (de la Paix), près du bassin des Verchères. Les activités de l'entreprise se développent après 1854 lorsque la société exploite un brevet pour la fabrication des roues en fer forgé en une seule pièce par matriçage. La société accueille en 1856 un ingénieur des Arts et Métiers, Lucien Arbel, pour fonder la société Arbel-Deflassieux frères et Peillon. L'entreprise connaît ensuite un important développement, sous la conduite de Barthélémy Deflassieux jusqu'en 1934, puis sous celle de son gendre Louis de Curières de Castelnau, polytechnicien et fils du général de Castelnau, qui a épousé Antoinette Deflassieux en 1906. En 1953, l'usine dut fermer en raison de la diminution des commandes de la SNCF.

Commenté [U1]:

○ **L'histoire des châteaux Deflassieux**

- En 1884-87, Barthélémy Deflassieux fit édifier le château de Rive de Gier, sur la colline qui domine la ville. Il s'agit d'une bâtisse importante de 48 ouvertures, avec écurie, remise, serre et pavillon³.
- C'est par son épouse Michaëlie Michaëlie Duplay, fille du marchand de soie Jean-Baptiste Duplay et d'Agathe Balaÿ, que Barthélémy Deflassieux (1852-1934) hérita de la propriété de Riom. Au décès de sa belle-mère Duplay-Balaÿ en 1886, il hérita du château de La Valencièrre à l'Etrat⁴, mais également d'une propriété à Riom avec maison de maître située dans le quartier de Bel Air. Cette propriété était contigüe au château de Riom qui appartenait à leur cousin Claude dit Constant Balaÿ.

² Informations tirées de l'ouvrage de Gilbert GARDES, *La Cité industrielle : Rive de Gier. Mémoire d'un patrimoine*, 2010, AZASSI ed., 667 p.

³ La même année, 1884, il fait édifier son hôtel particulier (au n°7 de l'actuelle rue V. Hugo) par le même architecte Adolphe Coquet.

⁴ Qu'il ne garda que très peu de temps



Façade sud du château (photo G. Gardes)

- B. Deflassieux entreprit de transformer la maison de Bel Air entre 1890 et 1894. Il s'agissait déjà d'une maison de maître qui comptait 28 ouvertures.
- En 1894, la propriété est passée à André Fustier⁵ négociant (1852-1907), époux de Charlotte dite Antonie Duplay (1852—1907) (sœur de Michaëlie) négociant à Condrieu, puis à sa veuve Antonie Duplay en 1910. A. Fustier entreprit de transformer la maison vers 1894.
- En 1923, la maison est revenue à la 4^{ème} fille du couple, madame veuve Eugène Pasteur, Marguerite Fustier (1883-1942) épouse d'Eugène Pasteur (1877-1963).
- Elle est ensuite restée dans cette famille puisqu'en 1975 elle appartient à la fille du couple Andrée Pasteur et consorts.

⁵ Les liens interfamiliaux sont très présents entre les familles de la bourgeoisie industrielle stéphanoises, en particulier pour le développement des résidences sur la colline de Bel Air. Ainsi André Fustier est-il aussi le cousin des frères Neyret, des Merlié et Depras qui sont établis à Bel Air.

○

- **La maison**

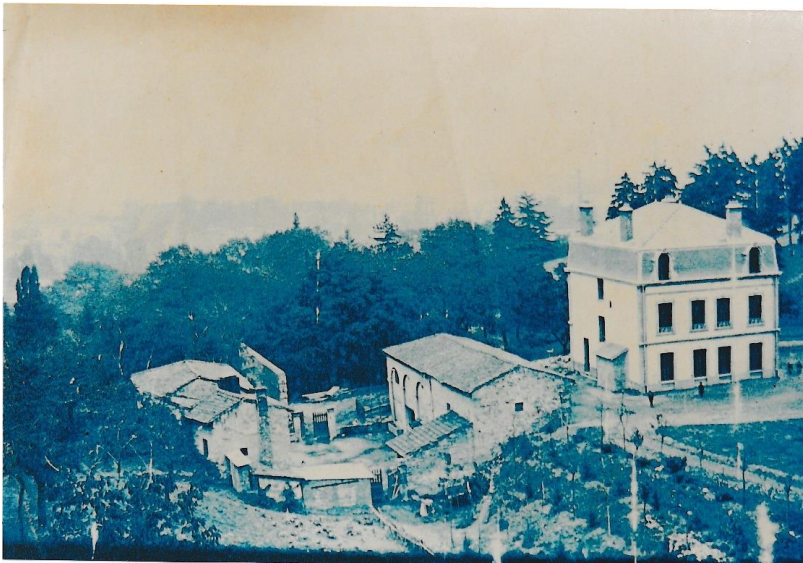


Photo vers 1891 : La maison a été restaurée et les installations de la carrière sont encore là



Vue aérienne actuelle



Le bâtiment a sans doute été édifié vers 1880, puis transformé. Il a une allure plutôt urbaine par son style et son gabarit. Il est construit selon un plan massé carré, élevé sur deux niveaux surmontés d'un étage en mansarde qui comporte 3 lucarnes. Cette disposition se retrouve sur 3 côtés de l'édifice. Une partie du bâtiment plus ancien, adossé à la droite de la maison et qui devait appartenir à l'atelier d'extraction de la carrière, a été conservé. On peut observer les restes supérieurs de ses grandes ouvertures



Ancienne entrée sur la rue Michel Laval